4

Notre adversaire le diable

Le danger d'exagération concernant l'autorité et la puissance de Satan égale celui de lui accorder peu ou pas d'importance. Dans la Bible, son «enchaînement» se rapporte clairement à son incapacité d'agir en dehors de ce que Dieu lui permet.

Néanmoins, quand il le fait, c'est un ennemi pernicieux, et l'Écriture nous exhorte souvent à nous montrer vigilants et prêts à affronter ses attaques. Éphésiens 6:16 parle de ses «traits enflammés», et Pierre nous appelle à la sobriété et à la vigilance car notre «adversaire le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. Résistez-lui avec une foi ferme... » *(1 Pierre 5:8,9)*

«Résistez au diable, et il fuira loin de vous», dit Jacques *(4:7)*. «Ne donnez pas accès au diable», écrit Paul *(Éphésiens 4:27)*, et il met Timothée en garde contre «les pièges du diable» *(1 Timothée 3:7 ; cf. 2 Timothée 2:26)*. Le combat contre les puissances des ténèbres atteint une intensité qui exige «toutes les armes de Dieu» *(Éphésiens 6:11-17)*.

Il faut maintenir l'équilibre biblique entre ces deux vérités : Satan est un ennemi écrasé et vaincu, mais il rôde sans cesse comme un lion affamé. Évitons donc de le considérer en ennemi souverain ou comme un être négligeable, deux extrêmes que l'Écriture condamne également. Le Nouveau Testament fournit un très grand nombre d'exemples de l'activité malveillante de Satan dans les affaires de ce monde. Cette activité revêt très souvent une telle nature que les hommes n'en soupçonnent même pas la source.

Satan emploie les puissances physiques

Luc 13:11-16 parle d'une femme pieuse, souffrant «d'un esprit qui la rendait infirme». Elle «était courbée, et ne pouvait aucunement se redresser», probablement une *spondylarthrite ankylosante* qui lui rigidifiait l'ensemble de la colonne vertébrale.

«Satan (la) tenait liée depuis dix-huit ans», déclare Jésus. Sa maladie avait une origine satanique, mais l'expression «fille d'Abraham» nous empêche de considérer cette femme comme particulièrement perverse ou immorale. Elle ne se laissait pas non plus emprisonner par une mauvaise attitude mentale à l'égard de sa maladie, attitude qui, elle, serait d'origine démoniaque.

Jésus rend clairement la méchanceté de Satan directement responsable de cette affection physique. Sans la posséder, un esprit mauvais lui imposait sa maladie. La guérison de cette femme par le Seigneur fait partie d'un ministère qui inclut la guérison de «tous ceux qui étaient sous l'empire du diable» *(Actes 10:38)*.

L'apôtre Paul déclare : «Il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter et m'empêcher de m'enorgueillir» *(2 Corinthiens 12:7)*. Quelle que soit la nature de cette «écharde», n'en perdons pas de vue l'origine. Paul a pleinement conscience de l'opposition de Satan envers son ministère.

«Aussi, écrit-il, voulions-nous aller vers vous, du moins moi Paul, une et même deux fois ; mais Satan nous en a empêchés» *(1 Thessaloniciens 2:18)*. Ce mot «empêchés» a un sens très fort et signifie «coupés». En commentant sur son emploi en Galates 5:7, Lightfoot le définit comme «une métaphore dérivée des opérations militaires, comme pour la destruction d'une route» (en coupant des ponts, etc.) de façon à la rendre impraticable.

Même si l'allusion de 1 Thessaloniciens 2:18 à la forte opposition de Satan ne se rapporte pas de façon spécifique à une attaque physique,

elle pourrait, à la lumière de 2 Corinthiens 12:7, l'inclure à certaines occasions.

Paul évoque la présence dans l'église de Corinthe d'un cas d'immoralité sexuelle particulièrement choquant *(1 Corinthiens 5)*. Exerçant pleinement son autorité apostolique, il livre cet homme «à Satan pour la destruction de la chair, afin que l'Esprit soit sauvé au jour du Seigneur Jésus».

Pour plusieurs commentateurs, le mot «chair» signifie «la chair pécheresse» dans ce passage. L'abandon de cet homme à Satan viserait donc la destruction de sa nature pécheresse. Mais, répliquera-t-on, Satan n'a ni la volonté ni le pouvoir de détruire le péché.

On répond à cela que ce passage n'établit pas la destruction du péché par Satan, mais que l'abandon à Satan aboutit à ce résultat. On cite alors 2 Corinthiens 12:7 à l'appui. L'écharde dans la chair de Paul représentait l'ange de Satan qui, en le souffletant, l'empêchait de s'enorgueillir.

Cette interprétation néglige cependant le fait important que, dans le Nouveau Testament, lorsque *la chair* s'oppose à *l'esprit*, elle signifie le corps physique. Ceci se confirme dans ce passage car l'homme livré à Satan avait commis un péché de la chair (du corps). Il devait être puni en raison de sa vie licencieuse.

Le mot traduit par «destruction» possède un sens très fort et implique une souffrance physique. Le châtiment se rapporterait à la nature de l'offense. Satan recevrait de Dieu la permission de «détruire» le corps afin que l'âme soit sauvée, et Dieu se servirait de l'épreuve pour conduire le pécheur à la repentance.

Ainsi, l'homme était livré à la puissance de Satan «au nom du Seigneur Jésus-Christ», «avec la puissance du Seigneur Jésus-Christ», et en vue de son salut «au jour du Seigneur Jésus».

En résumé, Satan se vit autorisé à affliger le corps de cet homme, mais seulement dans le cadre de la permission divine.[1] Depuis l'époque

apostolique, l'Église a souvent observé ce même principe à l'œuvre. On a parfois vu de graves afflictions physiques, frôlant la mort même, avant que l'âme s'ouvre au salut.

Ce même pouvoir de Satan peut aussi affecter de façon malveillante les forces de la nature. Satan ne frappe pas seulement Job «d'un ulcère malin, depuis la plante du pied jusqu'au sommet de la tête» *(Job 2:7)*, mais il se sert aussi de l'éclair pour anéantir ses troupeaux et ses serviteurs *(1:16)*.

Le Seigneur, qui tient le vent dans sa main, permet à Satan de susciter une terrible tempête *(1:19)*. Quand on considère la puissance et la malveillance du diable, remercions Dieu de ce qu'il ne peut pas faire tout le mal dont sa nature le rend capable sans la permission divine.

Néanmoins, quand Satan obtient de Dieu la permission d'agir, il peut employer les forces de la nature dans une vaine tentative d'anéantir le dessein de Dieu et de discréditer son peuple.

Il est significatif de remarquer dans le récit de la tempête apaisée par Christ que Matthieu, Marc et Luc utilisent tous trois le même verbe : Jésus «menaça» les vents et les flots. Marc ajoute ces mots : «Silence ! tais-toi !» – littéralement «sois muselé».

Cette manière rationnelle de parler rend difficile de ne pas penser que Christ s'adressait à celui qui, en dernier ressort, provoque toute discorde dans la nature et dont la haine implacable s'exprimait par cette tempête. En disant cela, on pense à la menace de Christ envers un démon : «Tais-toi… » (ou, «sois muselé») *(Marc 1:25)*.

L'emploi satanique des forces de la nature, à l'intérieur et à l'extérieur du corps humain, même sous le strict contrôle de Dieu, reste encore aujourd'hui une réalité méconnue de nombreux chrétiens. Beaucoup trouvent même très difficile de l'accepter. En revanche, les auteurs évangéliques d'autrefois n'éprouvaient aucune difficulté à reconnaître que Satan est le responsable dans les chagrins et les souffrances de l'humanité.

La manipulation des nations

Nous avons vu le pouvoir que Satan possède pour affliger à la fois le corps et l'esprit des hommes, pour créer entre eux des divisions *(Job 1:14,17)* et diriger contre eux les forces de la nature, dans les limites permises par Dieu. L'Écriture ne nous étonne donc pas en parlant de son pouvoir à manipuler les nations et les peuples. Dans son impiété, le système mondial actuel se laisse souvent diriger par un surnaturalisme maléfique.

Ainsi, nous découvrons en Daniel 10 «le chef du royaume de Perse», ennemi de Dieu et de son peuple. Pour Edward Young, ce «chef» n'est pas le roi de Perse, «car il s'agit ici du thème du combat spirituel.» Dans la vision de Daniel, une puissance spirituelle surnaturelle, un esprit du mal influençait les puissances de destruction qui cherchaient à renverser Israël, l'esprit qui dirigeait les ambitions et la politique du royaume de Perse et, surtout, l'incitait à nuire à Israël.

L'apôtre Paul et ses compagnons souffrirent beaucoup aux mains des autorités païennes, qui les battirent et les emprisonnèrent. Derrière ces attaques incessantes de la part des hommes, toutefois, l'apôtre reconnaît nettement un ennemi plus redoutable.

«Nous n'avons pas, écrit-il, à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes» *(Éphésiens 6:12)*. Paul savait qu'il affrontait le diable et toutes ses armées de démons. Nous faisons face aux «ruses du diable».

Hélas, beaucoup de chrétiens font preuve d'une grande naïveté face à ces stratagèmes. Ils oublient de voir en Satan le fourbe suprême, qui «se déguise en ange de lumière» ou se cache derrière des gouvernements et des dirigeants terrestres, selon son meilleur intérêt.

Il utilisera même un zèle déclaré pour l'étude et la compréhension de la Bible si cela aveugle les hommes aux vérités bibliques elles-

mêmes, comme on le voit dans les nombreuses sectes qui affirment suivre les enseignements de l'Écriture. Le chapitre 6 d'Éphésiens montre comment Satan *n'apparaît pas* toujours comme un ennemi.

Seul le croyant instruit dans la Parole de Dieu peut déceler sa méchanceté dans le domaine politique et reconnaître son influence sur les dirigeants de ce monde. La plupart des hommes ne voient que la chair et le sang. Le père du mensonge remporte son succès le plus vicieux lorsqu'il «fait le mort» et écrit sa propre épitaphe en termes mielleux ; jamais le loup n'est si dangereux que quand il vient déguisé en agneau.

Derrière les dictateurs, les systèmes totalitaires, les puissances persécutrices et les tyrans capricieux de ce monde, la Bible voit Satan et ses subordonnés déployés contre l'humanité en général et l'Église de Dieu en particulier. Qui peut dire quel esprit pénétra dans le cœur d'un Antiochus Épiphane, d'un Néron ou d'un Hitler ?

Doenitz, amiral de la marine allemande pendant la guerre, dit trente ans plus tard : «Le propre d'un démon est qu'il parvient à dissimuler son caractère démoniaque et à donner l'impression d'agir pour le bien commun, qu'il vous entraîne à ne pas contester ses qualités. Hitler était cela. Comme beaucoup de ma génération, je croyais profondément en lui et en son action pour redonner à l'Allemagne sa dignité. Je n'ai compris son côté démoniaque que plus tard.»

Les chefs nazis dépendaient de façon notoire de la magie noire. Les services secrets britanniques recoururent à l'aide de l'astrologue Louis de Wohl en 1940 pour tenter de découvrir quel type de conseil astrologique Karl Krafft donnait au Führer. Toutes les décisions d'Hitler en dépendaient évidemment !

À certaines époques, la violence civile et la soif de sang, sans parler des actes de cruauté infâmes et ténébreux qui ont entaché les annales de l'Histoire, peuvent seulement s'expliquer par l'influence dominante qu'exercent des armées d'esprits mauvais dans le cœur de ceux qui ne connaissent pas Dieu.

Il faut toutefois voir ce sombre aspect de l'Histoire sur le fond de la «grâce commune» d'un Dieu souverain qui accorde aux hommes des capacités diverses et empêche le mal présent en l'homme de se manifester complètement dans cette vie. Dieu refrène la violence de la rébellion de l'homme et tient en bride le raz-de-marée du mal qui autrement anéantirait les fondements mêmes de la société *(Genèse 20:6 ; 31:7 ; 2 Rois 19:27,28 ; Romains 1:24,28 ; 13:1-4)*.

La grâce commune de Dieu sert les desseins de sa «grâce spéciale», par laquelle il rachète son peuple de ses péchés et rassemble ses élus issus de toutes les nations et générations de notre race. Elle se lie clairement à «l'enchaînement» de Satan et, en vertu de la victoire de Christ à la croix, garantit la soumission du diable et de ses subalternes aux limites permises par Dieu dans leurs activités maléfiques.

«La puissance de la mort»

En étudiant la puissance et l'influence exercées par Satan dans un monde aux prises avec le péché, nous ne devons pas négliger de considérer deux passages dont on tire trop souvent des conclusions injustifiées. Selon le premier *(Hébreux 2:14,15)*, Christ participa au sang et à la chair «afin que, par la mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire, le diable, et qu'il délivrât tous ceux qui, par la crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude». Sur la base de ce texte, on a attribué à Satan le pouvoir d'infliger la mort physique, comme s'il était une sorte de grand bourreau.

Or, s'il peut causer la mort physique avec la permission de Dieu *(Job 2:6)*, la puissance de la mort mentionnée ici signifie plutôt son pouvoir de tyranniser le pécheur toute sa vie par la crainte de la mort. Pour cette raison, l'auteur poursuit en parlant de la délivrance de l'esclavage de cette crainte apportée par Christ *(v.5)*. La vie des rachetés n'est pas, directement ou non, à la merci du diable.

Notre destinée est entièrement dans la main de Dieu. Toutefois, Satan introduisit le péché et la mort parmi les hommes et, partout où il le peut, il les terrorise en se servant sans pitié de la *puissance* et de l'*aiguillon* de cette mort *(1 Corinthiens 15:56)*.

En raison de cette activité, et parce que la mort fait partie de la malédiction de Dieu sur le péché, la Bible la qualifie de «dernier ennemi» *(1 Corinthiens 15:26)*. Elle sera détruite avec toutes les autres «œuvres du diable» *(1 Jean 3:8)*.

«Le prince de la puissance de l'air»

Le deuxième texte *(Éphésiens 2:2)* appelle Satan «le prince de la puissance de l'air». Certains ont donc conclu qu'il existe un domaine cosmique occupé de façon particulière par Satan et ses armées. Certaines personnes bien intentionnées se sont opposées jadis à l'aviation sur la base de ce texte !

On a même interprété la nuée qui déroba Jésus aux yeux de ses disciples lors de l'ascension comme un bouclier destiné à protéger le passage de son corps ressuscité à travers ce territoire ennemi !

Nous préférons comprendre «air» comme signifiant ici simplement «l'atmosphère spirituelle dans laquelle vit chaque individu et chaque peuple», «l'esprit du monde», ce qui s'accorde avec l'affirmation «le monde entier est sous la puissance du malin» *(1 Jean 5:19)*.

Éphésiens 2:2 n'enseigne nullement que notre planète est littéralement encerclée par des armées sataniques. La Bible n'accorde aucun domaine de souveraineté à Satan.

Les démons, agents de l'apostasie

Le Nouveau Testament identifie les démons comme des puissances qui cherchent à corrompre l'Église, soit à l'intérieur de ses limites visibles,

soit de l'extérieur par l'intermédiaire de sectes hérétiques. Paul écrit : «L'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons» *(1 Timothée 4:1-3)*.

Plusieurs commentateurs, dont Calvin, appliquent l'expression «esprits séducteurs» aux faux docteurs. Il n'en demeure pas moins vrai que ces faux docteurs tombent sous le coup des tromperies d'esprits mauvais et que leurs doctrines proviennent directement d'une influence démoniaque.

Cependant, il n'est pas certain du tout que les «esprits séducteurs» mentionnés dans ce passage soient les faux docteurs. Hendricksen en particulier démontre de façon très convaincante que ce sont des démons.

De toute manière, l'apostasie s'explique très clairement par l'intervention satanique en 2 Thessaloniciens 2:9, où l'apparition de l'homme impie se fait par la puissance de Satan lui-même, de qui il reçoit sa puissance et pour qui il agit.

... *(à suivre)*